

CHAP. VI.

D'où procedent les frayeurs de la Mort:

COMME vn sage & prudent Medecin examine soigneusement les causes de la maladie, avant que d'ordonner le remede; & qu'un Chirurgien expert sonde la playe, avant que d'y verser du baume: i'estime qu'il est fort à propos de rechercher par le menu, d'où procedent les frayeurs de la Mort, avant que d'entrer dans le détail des Consolations que nous esperons de donner à l'Ame fidele. Car ayant reconnu les causes & la source du mal, il nous sera fort aisé d'y apporter des remedes convenables. Après que nous aurons sondé & lavé la playe, nous y verserons, avec l'assistance de Dieu, le vray baume de Galaad.

Premierement, nous ne pensons pas assez souvent à la Mort, & ne meditons pas, comme il faut, sur la misere & la fragilité de nôtre pauvre & chetive nature. Nous confessons de bouche, que nôtre vie n'est qu'un soufle en nos narines, vne vapeur qui disparoit, &

vng

CONTRE LA MORT. 81

Vie ombre qui s'envole : mais nous nous flacons dans le secret de notre cœur, & nous prenons plaisir avec He- 18. 12.
 rode, que l'on nous croye de peris-
 Dieux. Parce que la Mort vient à nous
 avec des piéz de laine & sans bruit,
 nous nous imaginons folément qu'elle
 ne viendra point du tout, comme ce
 méchant serviteur, dont il est parlé en
 l'Évangile, qui de ce que son maître Matth. 24.
 tarde à venir, conclud qu'il ne viendra
 jamais. Nous nous laissons piper par
 les suggestions flatueuses de notre mal-
 heureuse chair, & par les artifices
 trompeus du serpent ancien qui nous
 sifle, comme à nos premiers parens, Vois Gen. 3.
ne mourrez nullement.

II. Nous disons tous que la Mort
 est inexorable, & qu'elle n'a point d'o- /
 reilles : Cependant, nous vivons, pour la
 plus-part, comme si nous avions traité Esaïe 18.
 accord avec la Mort, & que nous eussions
 intelligence avec le sepulcre. Comme
 si nous estions bien assurez que la Mort
 est encore loin, & qu'elle ne viendra
 de longtems. Nous flant sur notre jeu-
 nesse, sur notre vigueur, ou sur notre
 santé, nous nous persuadons que nous
 F verrons

verrons mourir tous les autres , & que nous ne les suivrons que de fort loin. Nous avons en averfion tout ce qui eft capable de nous repréfenter la Mort, & de nous en rafraichir la memoire; Et fi elle fe prefente d'elle-même à nos yeus, nous en détournons la veüe , & en repouffons l'image, comme d'un fonge fascheus, & d'une illusion menfongere. La Mort nous faitit au colet, avant que nous ayons pensé à bõ efcient, que nous fommes mortels. De là vient que nous tremblons d'horreur, & que nous fremiffons aus aproches de la Mort. Nous faisons comme les Ifraëlites , qui n'ayât pas acouûtumé de voir le geant Goliât, s'enfuyoient de devant luy , & trembloient à fa menace.

1. Sam.

17.

III. De plus, nous fommes par trop atachez aus caufes secondes. Nous regardons la Mort comme vne chose qui arrive à l'aventure & par accident ; Et nous-nous arrestons aus moyens qui la produifent : Au lieu de metre bien avant en nos esprits , que Dieu l'a déterminée , non feulement au regard d'elle-même , mais auffi au regard de toutes les circonftances qui l'accompagnet.

gnent. Cela nous cause vne infinité de regrets vains & inutiles; & nous porte iusqu'au dépit & au murmure. Nous maudissons le trait qui nous perce, au lieu d'adorer en toute humilité le bras qui nous le iete. Enfin, à quelque heure que la Mort puisse venir, il nous prend envie de luy dire ce que Satan disoit à nôtre Seigneur, *Viens-tu pour nous tourmenter avant le tems?* Matth. 8.

IV. Nous sommes par trop enracinez icy bas. Nous sommes colez & attachés au monde de telle sorte que nous y voudrions demeurer à iamais; Et nous ne pouvons nullement souffrir que la Mort nous en separe. Nos convoitises n'ont point de bornes, & nous nous tuons souvent en travaillant après la poussiere de la terre. Lors que nous aprochons du burde nôtre course, & de la fin de nôtre vòyage, c'est alors que nous sommes le plus ardens à faire vn grand amas de provisions. Nous bâtissons des maisons magnifiques, & des palais superbes, lors que nous ne devrions plus songer qu'à bâtir nôtre tombeau, & à preparer vn drap mortuaire. En vn mot, nous auons vne passion si

forte pour toutes les choses de la vie présente, que de nous en separer, c'est nous arracher le cœur, & nous déchirer les entrailles. Lors que la Mort approche de notre lit, & qu'elle nous en veut faire sortir, nous diions volontiers comme le pareilleus, dont il est parlé au livre des Proverbes, *Un petit de sommeil, un petit de sommeil, un petit de ployement de bras pour dormir.* *Prou. 6.* Quand notre Epous celeste frappe à notre porte, nous ne pouvons nous résoudre à quitter nos aises, non plus que l'Epouse dont il est parlé au Cantique des Cantiques. Abandonneray-je, dira le montain, mes palais superbes, mes maisons de plaisir, & mes jardins magnifiques? Quitteray-je tant de riches tapisseries, tant de précieux meubles, & tant de raretez exquises, dont mes sales, mes chambres & mes cabinets sont ornéz? Faut-il que cette cruelle Mort me dépouille si promptement de mes charges & de mes dignitez? Qu'elle m'empesche de iouir de tant de richesses & de tresors? Et qu'elle me prive en un moment de tant de voluptez & de delices? Faut-il qu'elle m'arrache d'entre les bras

CONTRE LA MORT. 84

bras de ma femme bien-aimée? Qu'elle m'ôte la veüe de mes chers enfans? Qu'elle me separe de la douce compaignie de mes amis? Et qu'elle m'interdise pour iamais l'agreable service de mes domestiques? Lors que nous sommes en ce miserable état, ce n'est point de merveille si la Mort nous étonne, & si elle nous fait sentir ses aiguillons perçans. Car comme Absalom estant ^{1. Sam.} ^{10.} éché par les beaux cheveux, à vn arbre de la forest, Iob perit trois dards, & les ficha en son cœur: Ainsy tous ceus dont les affections sont par trop attachées au monde, & aux vaines esperances de la terre, sont exposez à tous les traits & à toutes les violences de la Mort.

V. L'une des causes principales qui nous font craindre la Mort, est que nous vivons mal. Nous-nous abandonnons au vice, aus débauches, & aus dissolutions de ce siècle mal-heureux. Nous-nous laissons corrompre par les mauvaises compaignies, & entraîner par le torrent des pernicieuses coutumes. De sorte qu'il ne faut point trouver étrange si la Mort nous fait trembler. Car elle vient à nous armée de

nos pechez; Et elle a pour avant-cou-
 reurs les horreurs de nos crimes. D'où
 pensez-vous que vint cét horrible e-
 froy, qui faifit l'ame du Roy Belfatfar, à
 Dan. 5. la veuë de cette main qui écrivoit fur
 la paroy de fon palais? C'est qu'il profa-
 noit les vaisseaus facrez de la maison
 de Dieu; & qu'il yvrognait avec des
 femmes impudiques. Pourquoi est-ce
 que Felix, oyant discourir de la iustice,
 de la tempérance, & du iugement à
 venir, en fut tout épouvanté? C'est que
 e'estoit vn méchant homme, abandon-
 né à l'ordure, & à l'iniustice. Ainsi parce
 que nous profanons les membres de
 nôtre corps, qui sont comme les vases
 de la maison de Dieu, & les meubles
 du Sanctuaire; & parce que nôtre vie
 est sale & déreglée, nous ne pouvons
 nullement souffrir que l'on nous parle
 de la Mort; Et quand elle se presente,
 nous luy dirions de bon cœur ce que
 Felix disoit à l'Apôtre S. Paul, *Va-t'en
 pour cette heure, & lors que j'auray la com-
 modité je te rapeleray.* Quoy qu'il en soit,
 l'amour du vice & la crainte de la
 Mort, sont comme deux sœurs qui se
 tiennent par la main: ou plutôt, ce sont
 comme

comme deux jumelles, qui naissent & qui expirent en même tems. Tout ainsi que le Prophete Amos disoit aux Israélites de son tems, *Vous reculez le iour de la calamité, & vous approchez de vous le siege de violence,* nous pouvons dire à la plus-part des enfans de ce siécle, *Vous reculez le iour de la Mort, le plus qu'il vous est possible, & vous approchez de vous l'impureté, l'avarice, l'ambition, l'orgueil, la vanité, les vsures, la rapine, la violence, l'envie, les haines, & telles autres pestes.* Et non seulement vous approchez de vous ces vices abominables: mais, qui plus est, vous les logez dans vos entrailles, & les enracinez en vôtre cœur. Certainement nous pouvons bien apliquer à toutes les personnes vicieuses & profanes, ce que le Prophete Ieremie disoit autrefois de la ville de Ierusalem, *Sa souillure estoit aus pans de sa robe, & elle n'a point eu connoissance de sa fin.*

VI. Je considere encore vn autre défaut. C'est que nous-nous désions de la Providence de Dieu; & que nous ne savons ce que c'est que de nous reposer sur son soin paternel. Nous avons

trop bonne opinion de nous-mêmes, & de nôtre suffisance. Nous ne pouvons nous résoudre à mourir, parce qu'il nous semble que nous sommes par trop nécessaires au monde; & que nôtre Mort feroit vne brèche irreparable à l'Eglise de Dieu, à l'Etat, ou à nos familles.

VII. Parce que le corps & l'ame sont vnis ensemble d'un lien fort étroit, nous ne pouvons croire que la separation s'en puisse faire sans de grandes & profondes douleurs. Et nôtre infidelité est à vn si haut point, que nous ne pouvons nous assurer sur la promesse que Dieu nous a faite, de nous secourir en nôtre détresse, & de nous delivrer de toutes nos angoisses. L'échelle de Jacob, qui d'un bout touche iusques
Ps. 50. *Gen. 28.* aus Cieux, nous ravit en admiration: mais elle nous semble difficile à monter. Le Paradis est riche & délicieux, tout ce qui se peut: mais la porte en est étroite, & toute embarrassée de pines.

VIII. L'estime aussi que l'une des plus fortes raisons qui nous font apprehender la Mort, est que nous regardons Dieu comme vn Iuge rigoureux, embrasé

CONTRE LA MORT. 89

embrasé de colere & de fureur, & armé de vengeance: au lieu de le contempler comme vn Pere debonnaire, revêtu des entrailles de charité & de misericorde. Or il n'y a point d'esclave qui ne tremble à la veüe de son Seigneur, ni de criminel qui ne fremisse, lors qu'il se presente devant son Iuge, & qu'il est examiné sur la selete. Faut-il que ie comparoisle, moy qui suis tout souillé de peché, & noircy de crimes, devant ce trône glorieux, en la presence duquel les Seraphins-même se couvrent de leurs ailes. Pourrois-ie subsister, moy qui ne suis que paille, à l'aspect de ce Dieu Fort des vengeances, qui est vn feu consumant.

IX. Voicy encore vne faute bien palpable. Nous n'embrassons pas avec vne vraye & vive foy, la Mort & Passiõ de nôtre Seigneur & Sauveur. Nous parlons tous d'vn Iesus Christ crucifié: mais nous n'en comprenons pas la divine vertu, & n'en sentons pas l'efficace. Nous ne considerons pas que sa Mort a déchiré le voile, qui nous bouchoit le Sanctuaire celeste, & que son sang nous marque le chemin du Paradis,

dis, & nous y donne entrée.

X. Pour nous ôter l'horreur du sepulchre, nous ne nous representons pas comme il faut, que nôtre Seigneur Iesus Christ y a esté couché luy-même ; & qu'il l'a parfumé de ses saintes & divines odeurs. Nous ne gravons point en nos esprits, qu'il est iuste & raisonnable que nous soyons conformes à l'ancantissement de ce grand Dieu & Sauveur, si nous voulons avoir part à sa gloire & à son exaltation.

XI. Ce qui nourrit en nos ames les frayeurs de la Mort, est, que nous la regardons comme si elle estoit en sa force & en sa pléne vigueur : au lieu de songer que Iesus Christ l'a vaincuë & desarmée par sa resurrection, & que nous n'avons plus qu'à pousser à la rouë de ses glorieuses victoires, & à atacher cette furieuse beste à son char de triomphe.

XII. Nous ne considerons pas avec vne atention religieuse, que non seulement Iesus Christ est sorti du tombeau, victorieux & triomphant : mais
Ebr. 6.
Yean 14. qu'il est monté là-haut au Ciel, comme avant-coureur pour nous : Qu'il est alé
 nous

nous preparer place ; Et qu'en délogant de nôtre miserable corps , nous suivons les traces de ce glorieus Sauveur, & nous alons recueillir le fruit immortel de ses incomparables victoires.

XIII. Nous arrestons nôtre veuë sur nôtre nature fragile, corruptible, & mortelle; Et nous n'entrons pas en cette meditation necessaire , que par le Saint Esprit, nous sommes étroitement & inseparablement vnis avec Iesus *AB. 3.* Christ, qui est le Prince de la vie, & la source de la lumiere, Et que nous avons en nous le germe de la beatitude, de la gloire, & de l'immortalité.

XIV. Et tout ainsi que les Israëlités au desert , murmuroient contre Moïse , & regretoient l'Egypte , parce que metant en oubly l'amere servitude dont ils avoient esté tyraniséz, le dur & penible travail des briques, & l'ardeur des fournaïses , ils avoient tousiours devant leurs yeus l'image de leurs delices perduës. Ils pensoient continuellement à l'abondance de pain, aus potées de chair, aus concombres, aus oignons, & generalement à toutes les viandes dont ils avoient remply leur ventre.

Ainsi

Ainsi nous nous mutinons contre la Mort, parce que nous ne songeons pas aux miseres dont elle nous delivre: mais seulement à tous les vains plaisirs, & à tous les biens imaginaires dont elle nous prive.

XV. Il nous semble que la Mort détruit & anéantit nôtre estre. Et nous ne considerons pas, que sans toucher à ce qui est d'essenciel à nôtre nature, elle dépoijlle seulement le peché qui nous enveloppe, & qu'elle rompt le reste des chaines de nôtre servitude spirituelle. De sorte que c'est plutôt la Mort du peché, que la Mort du Fidele.

XVI. Voicy encore vn autre mal. C'est que nous n'élevons pas nos esprits en la meditation de la gloire qui nous attend au sortir de ce corps languoureux. Quelque bonne mine que nous fassions, nous ne croyons pas fermement la felicité que Dieu nous promet en la contemplation de sa face. Nous pensons quelquefois aux ioyes du Paradis: mais c'est vne pensêe qui ne fait que voltiger en nos esprits, sans y prendre de profondes racines. De sorte que si la honte n'en retenoit plusieurs,

seurs, ils diroient avec l'Empereur
Adrien, *Ma petite amie, ma petite mignonne,
hâte-toi & compagne de ce corps, ou vas-tu?*

X V I I. Ajoutez à cela, que nous
arrestons notre veüe sur la pourriture
qui menace nos corps : au lieu de con-
tempter par la foy la resurrection glo-
rieuse qui s'en doit ensuivre. Plaisant
logis, & hôte agreable de mon amo,
faut-il que la Mort me tire de chez toy
avec tant de violence ; Et qu'elle me
separe de ta chere & aimable compa-
gnie ? Faut-il que ie t'abandonne sous
des conditions si dures & si lamenta-
bles ? Que de tant d'honneurs dont tu
t'es veu comblé, l'ombre-même ne te
suive point au tombeau ? Que de tant
de riches meublés, & de tant de tresors,
tu n'emportes qu'un linocul & quel-
ques ais, ou au plus, quelques livres de
plomb ? Après avoir esté vêtu si magni-
fiquement, faut-il que tu sois couvert
d'une robe de vers ? Après avoir vécu
superbement en des palais dorez &
parfumez, faut-il que ta demeure soit
un sepulchre puant ? Faut-il que ces
beaux yeux se ternissent ! Que ces levres
de

de coral pâlisſent ! que cette bouche d'or ſe raiſe ! & que cette chair delicate ſe pourriſſe , & faſſe horreur au monde !

XVIII. Après tout , nous ne penſons pas comme il faut au comble de la felicité & de la gloire , qui nous eſt préparée dès la fondation du monde ; Et dont nous iouïrons plénement & parfaitement , lors que Jeſus Chriſt viendra des Cieus , avec les Anges de ſa puiſſance , pour iuger les vivans & les morts ; Et que reüniffant nos corps avec nos ames , il ſera pour iamais glorifié en ſes Saints , & rendu admirable en tous les Croyans.

3. Theſſ.
1.

CHAPITRE VII.

Premier Remede contre les frayeurs de la Mort. Y penſer ſouvent.

LEs choſes les plus afreuſes , nous deviennent familiares , par la coûtume. Il y a de nouveaux ſoldats qui tremblent à la veuë de l'ennemy , qui fremiſſent au bruit des mouſquetades , & qui comme demy-morts , ſe couchent